

LE CONSCIENCISME COMME PROJET INTERCULTUREL

TCHOUDA Gnyambi Franck

*Doctorant, philosophie des cultures et civilisations africaines
Université Félix Houphouët Boigny
tgfranck02@gmail.com*

Résumé

Parler d'interculturalité revient à reconnaître l'existence d'une culture et son poids dans ce processus qu'est le dialogue des cultures. Le problème de l'Afrique survient encore dans la mesure où sa culture est déniée. Il est apparu urgent aux yeux de Nkrumah que seule la définition d'une nouvelle personnalité africaine pouvait faire progresser le débat. Il fait la promotion du consciencisme comme philosophie de l'identité africaine. Le consciencisme semble être fondé sur l'interculturalité. Quels sont les rapports entre l'interculturalité et le consciencisme ?

Mots clés : *interculturalité, consciencisme, culture, identité, authenticité.*

Summary

Talking about interculturality amounts to recognizing the existence of a culture and its weight in this process which is the dialogue of cultures. Africa's problem still arises insofar as its culture is denied. It appeared urgent to Nkrumah that only the definition of a new African personality could advance the debate. He promotes consciencism as a philosophy of African identity. Consciencism seems to be based on interculturality. What are the relationships between interculturality and consciencism?

Keywords : *interculturality, consciencism, culture, identity, authenticity.*

Introduction

Kwame Nkrumah, père de l'indépendance du Ghana et figure de proue du panafricanisme en Afrique, trouvait nécessaire de réformer l'identité, la personnalité africaine. Cette réforme ou redéfinition identitaire était importante dans la mesure où l'Africain, au carrefour de nombreux mouvements politico-culturels, ne savait que penser de lui-même. Il propose le consciencisme. Le consciencisme est donc ce qui, pour Nkrumah, permettra de définir une identité, une authenticité identitaire.

Le consciencisme de Nkrumah s'inscrit dans le vaste champ du panafricanisme. Il sera défini comme « l'ensemble, en termes intellectuels, de l'organisation des forces qui permettront à la société africaine d'assimiler les éléments occidentaux, musulmans et euro-chrétiens présents en Afrique et de les transformer de façon à ce qu'ils s'insèrent dans la personnalité africaine ». Nkrumah (1976, p.98).

L'Afrique fut défigurée tant culturellement, politiquement, économiquement que socialement. Le poids de la traite négrière, de la colonisation est considérable : « la traite des Noirs fut le point de départ d'une décélération, d'un piétinement, d'un arrêt de l'histoire africaine » (J. Ki Zerbo, 2013, p.26). La reconstruction de l'identité, de la culture africaine est ce qui a longtemps préoccupé les intellectuels et hommes politiques tels que Nkrumah, Almical Cabral, Garvey. Les luttes engagées le furent dans ce sens. Nkrumah s'y engagea avec sa théorie panafricaine du consciencisme. Ainsi, donner une identité, une authenticité à la personnalité africaine est le but du consciencisme. Comment Nkrumah a pensé cette authenticité dans un contexte interculturel ?

Le monde ressemble de plus en plus à un grand village, où rien n'échappe à personne. Nous sommes dans un monde

“interculturalisé”. L’interculturalisme obéit à un principe général : le dialogue des cultures. Si l’interculturalisme vise à créer un espace où toutes les cultures se communiquent, alors tous les Hommes de diverses cultures ne s’excluront plus. Le problème qui en découle est la question de l’authenticité identitaire pensée dans le consciencisme. Quel est l’impact de l’interculturalité sur l’authenticité culturelle et, partant, sur le consciencisme ? Notre objectif dans la production de cet article est de montrer que le consciencisme s’inscrit dans une logique de dialogue interculturel. Pour ce faire, la méthode dialectique est la mieux indiquée pour nous.

1. L’interculturalité

1.1. Définition de l’interculturalité

Le terme interculturalité est polysémique. Il fait partie des notions aujourd’hui proposées pour décrire l’interactivité des hommes telles que multiculturalité, transculturalité, etc. Il y a bien souvent dans son emploi une alternance entre interculturel, interculturalité et interculturalisme, ce qui rend sa compréhension bien souvent complexe.

Une profusion de termes tels que pluri-, multi-, inter- ou transculturel, est aujourd’hui proposée pour qualifier des instruments censés décrire, expliquer, résoudre ou minimiser des problèmes sociaux et politiques définis comme intrinsèques au contact de personnes et/ou groupes dits de « cultures différentes.⁷⁸

La genèse de la notion d’interculturel et par ricochet, d’interculturalité ou d’interculturalisme est plurielle. L’expression en effet est récupérée par les sciences sociales, la communication, les études sociopolitiques, culturelles. Il est dès

⁷⁸ Anne Lavanchy, Anahy Gajardo et Fred Dervin (dir), *Anthropologie de l’interculturalité*, Paris, L’Harmattan, 2011, p. 7.

lors difficile de dégager sans équivocité sa provenance. Il y a également une difficulté liée à l'interprétation de ce terme.

Lorsqu'on tente de clarifier ce dont on parle quand on traite d'interculturel, deux questions surgissent généralement de prime abord. La première concerne sa généalogie : d'où vient ce terme ? Comment est-il apparu ? Quand et dans quel contexte ? La seconde question concerne celle de ses contours : en quoi se différencie-t-il d'autres termes qui lui sont proches, comme multiculturel, pluriculturel, etc. ?⁷⁹

L'interculturalité se présente de plus en plus comme une politique culturelle incontournable dans l'établissement des relations entre les peuples. C'est une politique qui ambitionne trouver une culture commune qui épargne les hommes des crises identitaires, sociales dues à la multiplicité des races, des us et coutumes. « L'interculturel est perçu comme mettant le doigt sur des problématiques sociales actuelles, voire des problèmes sociaux majeurs. »⁸⁰ En tant que tel, il s'appuie sur la nécessité d'accepter l'autre, d'entrer en dialogue avec lui. À ce propos, François Rocher dira que : « l'interculturalisme québécois s'appuie sur les principes de la reconnaissance mutuelle, de l'équité et de l'engagement partagé ainsi que sur des pratiques citoyennes participatives valorisant les contacts et le dialogue interculturel. »⁸¹

Lotta Koenig, dans un article paru en mars 2008 soutient que :

La notion d'interculturel a d'abord été conçue pendant les années 70 comme conséquence de la situation multiculturelle dans les salles de classes des pays d'immigration comme, par exemple la France et l'Allemagne. L'interculturalisme est donc né à l'école,

⁷⁹ Idem, p. 9.

⁸⁰ Idem, p. 25.

⁸¹ François Rocher, « Multi- et interculturalisme. Les cas canadien et québécois » in *Le débat*, 2015, n° 186, p.

mais a été ensuite appliqué largement dans d'autres champs disciplinaires. Le concept a également été repris par les didactiques des langues étrangères et y joue un rôle important aujourd'hui. L'interculturalité est en fait devenue une expression que l'on rencontre un peu partout, le concept a connu un véritable « boom ». Cela n'est pas par hasard : dans un monde de plus en plus globalisé une construction qui aide à gérer cette nouvelle abondance et mixité, est indispensable (cf. Cuq et al. 136-138).⁸²

Si la notion fait son apparition dans les années 70, l'esprit qui accompagne cette expression est bien avant les années 70. L'on est tenté de dire qu'elle a surgi lorsque des peuples sont entrés en commerce. L'interculturalité se révèle comme l'un des avatars multiples de la volonté de l'homme de créer un climat de paix dans son rapport aux autres. De nombreux penseurs à l'instar de Gérard Bouchard, Jacques Demorgon, Charles Taylor y ont consacré des ouvrages entiers.

L'interculturalité est une notion dont l'application demeure fortement complexe. En effet, sa polysémie implique une prudence qui dissout de fait son objectivité, sa visée impartiale.

Lorsqu'on tente de clarifier ce dont on parle quand on traite d'interculturel, deux questions surgissent généralement de prime abord. La première concerne sa généalogie : d'où vient ce terme ? Comment est-il apparu ? Quand et dans quel contexte ? La seconde question concerne celle de ses contours : en quoi se différencie-t-il d'autres termes qui lui sont proches, comme multiculturel, pluriculturel, etc. ? Est-ce vraiment pertinent de les distinguer ?⁸³

Concept qui intervient dans plusieurs domaines, l'interculturalité devient difficile à cerner. Dans le domaine de

⁸²Lotta Koenig, « Interculturalité »,

<https://www.etudier.com/dissertations/Interculturalit%C3%A9/166288.html>, 2008, p. 1.

⁸³ Anne Lavanchy, Anahy Gajardo et Fred Dervin (dir), *Anthropologie de l'interculturalité*, p. 9.

l'entreprise, de la communication, des sciences sociales et bien d'autres, cette notion revêt plusieurs orientations définitionnelles.

Souvent indifféremment perçu comme l'étude de la gestion, par le biais d'une communication et d'une traduction adéquates, des relations dans un univers social qualifié de pluriel, il a été investi avec force par le champ discursif politique (au sens large), est entré dans le vocabulaire courant de plusieurs disciplines ou champs de recherche (sciences de l'éducation, science de la communication, psychologie, linguistique, philosophie, sociologie, etc.) ainsi que de pratiques professionnelles (éducation, santé, social, communication, business, marketing, management, etc.). Le terme fluctue ainsi entre plusieurs significations et niveaux de compréhensions qui se superposent, se contredisent, se complémentent et parfois, s'excluent.⁸⁴

Le situant dans la sphère du dialogue culturel, nous concevons l'interculturalité comme l'effort de conciliation de point de vue différents, de valeurs sociales qui s'affrontent, s'excluent naturellement mais qu'il devient impérieux de réunir. Ainsi, en tant que plan de gestion, la méthode pour aboutir à une stabilité, une entente sur le globe, l'interculturel demeure toutefois limité dans sa compréhension que dans ses fins, son applicabilité. Le dialogue est-il applicable par simple volonté de quelques individus inscrits pourtant dans des religions qui les structurent mentalement, socialement ?

1.2. Les principes et le mode de fonctionnement de l'interculturalité

L'interculturalité diffère de la mondialisation. Ce sont deux concepts dans lesquels l'implication de la communauté humaine

⁸⁴ Idem, p. 8.

planétaire est sollicitée. Cependant, il existe des divergences entre eux. En quoi l'interculturalité est-elle différente de la mondialisation ? Quelles sont ses traits particuliers ? Comme tout concept, cette notion renferme un champ sémiotique qui lui confère une scientificité. C'est dans un article, où il fait le résumé d'un ouvrage consacré à l'interculturalité, que Gérard Bouchard en donne cinq grands aspects : la dualité, l'intégration, la coopération, la formation d'une culture commune et enfin le développement d'une culture nationale ou sociétale. Le premier trait repose sur la dualité. « Le paradigme de la dualité constitue le terreau naturel de l'interculturalisme »⁸⁵. En effet pour qu'il y ait interculturel, il faut avant tout l'existence d'au moins deux cultures différentes l'une de l'autre. Cette exigence est d'autant plus fondée que c'est dans une perspective de mise en relation de celles-ci que l'interculturel trouve son accomplissement. « L'interculturalisme fonctionne simplement là où celle-ci façonne déjà les rapports ethnoculturels »⁸⁶.

Le second aspect cité par notre auteur est celui de l'intégration. Nous dirons l'intégration d'éléments d'une culture à une autre. Comment formule-t-il cet aspect ? Il écrit que « en accord avec les exigences aussi bien de la loi que de l'éthique sociale, l'intégration constitue un élément central du modèle [interculturel] »⁸⁷. C'est en effet un point non négligeable dans la mesure où sans intégration, dirons-nous sans adhésion, le dialogue ne saurait être produit. La connaissance et l'adaptation des mécanismes de la société à laquelle nous adhérons est un aspect très essentiel. Il faut pour ce faire la mise en place de systèmes communs par lesquels tous s'identifient.

Le troisième aspect évoqué par Bouchard se formule comme suit : les échanges et les initiatives en vue d'améliorer la

⁸⁵ Gérard BOUCHARD, « *grand résumé de l'ouvrage l'Interculturalité : un point de vue québécois* », Montréal, Boréal, 2012, 4.

⁸⁶ BOUCHARD, « *grand résumé de l'ouvrage l'Interculturalité : un point de vue québécois* », 4.

⁸⁷ BOUCHARD, « *grand résumé de l'ouvrage l'Interculturalité : un point de vue québécois* »,

coopération. Il dira à ce propos qu'« en corollaire de cet accent sur l'intégration réciproque, l'interculturalisme vise à promouvoir les interactions, les échanges et les initiatives communes entre la majorité et les minorités »⁸⁸. Que comprendre ? Cette conception permet d'analyser les influences réciproques des cultures ambiantes entre elles, l'ensemble des concessions tacites ou explicites qui permettront l'harmonisation des valeurs culturelles.

Le contexte interculturel requiert la dualité, l'intégration réciproque et favorise les échanges. À cela s'ajoute le quatrième aspect : la formation d'une culture commune. L'interculturel « privilégie la formation d'une culture commune soutenue par les cultures de la majorité et des minorités, tout en préservant leurs caractéristiques essentielles »⁸⁹. il y va de soi que la coexistence de cultures, dans un espace crée des liens. Les modalités de l'aménagement, des amendements des mœurs sont requises pour l'émergence de point centraux qui constitueront un modèle référentiel pour tous. C'est ce modèle référentiel de culture que nous nommons la culture commune. Car elle est ce par quoi tous se reconnaissent. Qu'en est-il du cinquième aspect ?

Enfin en cinquième aspect, « l'interculturalisme favorise le développement d'une culture nationale ou sociétale constituée de trois trames étroitement entrelacées et en constantes évolution : culture de la majorité, les cultures des minorités et la culture commune »⁹⁰. La culture nationale est pour ainsi dire une mixture, un consentement des différentes composantes de la société. La nation est selon le Larousse 2013, une « grande communauté humaine, le plus souvent installée sur un même territoire et qui possède une unité historique, linguistique, culturelle, économique plus ou moins forte. » C'est donc un

⁸⁸ BOUCHARD, « grand résumé de l'ouvrage *l'Interculturalité : un point de vue québécois* »,

⁸⁹ BOUCHARD, « grand résumé de l'ouvrage *l'Interculturalité : un point de vue québécois* »,

⁹⁰ BOUCHARD, « grand résumé de l'ouvrage *l'Interculturalité : un point de vue québécois* »,

ensemble d'individus sur un territoire bien défini, possédant des valeurs communes à défendre, à développer, à promouvoir. L'ensemble des aspects de l'interculturalité permet de le cerner. De théorie, concept, il devient une réalité du fait de son domaine d'application qu'est la société. Sa vision repose sur la valorisation de toutes les cultures qui se côtoient au sein de la société.

L'interculturalité ici se présente comme une politique d'intégration, de participation dynamique à la culture nationale. Loin d'être un assimilationnisme, elle voudrait un sacrifice partiel des cultures pour la création d'une méta-culture, une diégèse dans laquelle chaque individu se reconnaît. En effet, dans un État multiculturel, la stabilité sociale dépend d'un dialogue dans lequel, tout en participant activement à la culture commune, l'individu trouve sa culture valorisée. Alain Renaut résume bien cette pensée en ces termes :

pour une politique interculturelle, plutôt que d'accommoder les uns aux autres, il s'agirait surtout de saisir toute occasion de témoigner que chaque groupe culturel, même majoritaire, est capable de manifester son ouverture au potentiel d'enrichissement mutuel compris dans le fait même de vivre ensemble entre cultures différentes en retirant non des contraintes, mais des avantages.⁹¹

Quel peut être le rapport entre cette politique culturelle et le consciencisme que Nkrumah propose pour la valorisation, la reconstruction de la personnalité africaine ? Il nous faudra étudier la configuration culturelle de l'Afrique afin d'établir ce lien.

⁹¹ Alain Renaut, « Débattre du pluralisme culturel en France », in *le débat*, 2015/4, n°186, p. 157.

2. L’Afrique, terreau propice à l’interculturalité

2.1. Différentes influences culturelles en Afrique

L’Afrique est considérée comme le berceau de la civilisation, de la culture. Il convient de s’accorder sur la notion de culture qui est essentielle dans notre réflexion. « On peut grosso modo définir la culture comme la totalité des éléments constitutifs du mode de vie d’une société donnée, lesquels sont le produit des circonstances et du milieu à un moment et en un lieu donné. »⁹² la culture est donc l’organisation, la construction du mode de fonctionnement dynamique propre à une société, selon ses besoins et sa capacité d’adaptation à son milieu. « L’homme est essentiellement un être de culture »⁹³ se perfectionnant sans cesse. Ce qui renvoie donc à une évolution, une capacité de changement, d’adaptation au fil de l’histoire. « Le terme de culture traditionnelle désigne le type de culture qui s’était épanoui avant la période précoloniale, c’est-à-dire la culture que l’on peut qualifier de pure ou d’indigène, celle qui ne s’était pas encore altérée du fait des invasions et des colonisations arabes et européennes. »⁹⁴

Tout l’effort fourni par les civilisations blanches pour occulter cette vérité historique nous impose de reconnaître que « Là où il y a des humains, il y a histoire, avec ou sans écriture ! »⁹⁵ Car en effet, s’il n’y avait pas de cultures en Afrique, de civilisations, il n’y aurait pas toute cette cabale. Ainsi donc, « au milieu du XIX^e siècle, l’idée d’imposer un ordre impérialiste en Afrique avait trouvé comme principal alibi l’état d’inculture des « Nègres » et la nécessité pour l’Europe d’y

⁹² Israel K. Katoke, « la culture d’hier et de demain dans l’Afrique contemporaine » in *L’affirmation de l’identité culturelle et la formation de la conscience nationale dans l’Afrique contemporaine*, Paris, UNESCO, 1981, p. 96.

⁹³ Denys Cuhe, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La découverte, 1996, p. 3.

⁹⁴ Israel K. Katoke, *Idem*.

⁹⁵ Joseph Ki-Zerbo, *À quand l’Afrique*, entretien avec René Holenstein, Lausanne, édition d’en bas, 2013, p. 13.

entreprendre une mission soi-disant civilisatrice. »⁹⁶ Dans tous les domaines de structuration d'une société, l'Europe s'emploiera à y laisser sa marque dans le déni total de ce qui est propre au mode de vie local des Africains. « L'une des caractéristiques de la culture traditionnelle africaine est qu'elle est sous-analysée. À cet égard, elle donne lieu à toutes les interprétations et manipulation possibles et fonctionne selon les besoins et demandes des sociétés savantes qui ignorent souvent son impact réel sur la société civile et l'État. »⁹⁷ De la politique à l'économie, sans oublier la vie religieuse, l'Afrique sera sérieusement mise à l'épreuve.

Les religions importées, vecteurs de civilisations exogènes, se sont inscrites dans une logique de dépréciation, de déstructuration de la société Africaine, de sa spiritualité, etc. Ainsi, « le mode de vie traditionnel africain est interprété comme *paganisme*. Celui-ci se caractérise comme infidélité. Cette dernière est ignorance et méconnaissance du vrai Dieu, celui qui s'est révélé lui-même. »⁹⁸ Si l'emprise de la religion est considérable, c'est justement parce que le changement de variables s'effectue lentement. « Les éléments religieux manifestent un rythme plus lent dans le changement que les éléments politiques par exemple. »⁹⁹ En effet, la religion constitue un fond social très prégnant. Et il n'existe aucune société humaine qui n'ait un commerce social religieux. D'où la persistance des pratiques religieuses endogènes malgré la forte christianisation et islamisation de vastes territoires africains. Dans cette dynamique, l'Afrique est parsemée de multiples

⁹⁶ Drissa Diakité, « universalité des valeurs et idéal humanitaire en Afrique : témoignage d'explorateurs » in *petit précis de remise à niveau sur l'histoire Africaine à l'usage du président Sarkozy*, sous la direction de Adame Ba Konaré, Paris, édition La découverte, 2009, p. 71.

⁹⁷ Honorat Aguessy, « la problématique de l'identité culturelle africaine » in *l'affirmation de l'identité culturelle et la formation de la conscience nationale dans l'Afrique contemporaine*, Paris, UNESCO, 1981, p. 17

⁹⁸ Fabien Eboussi Boulanga, *Christianisme sans fétiche. Révélation et domination*, Paris, présence africaine, 1981, p. 25.

⁹⁹ Honorat Aguessy, *idem*, p. 20.

cultures déniées ou encore dites *traditionnelles* qu'il convient, dans une logique de construction interculturelle, de convoquer.

La doctrine, le consciencisme de Nkrumah recherche une assise, une redéfinition pour la culture, le visage politique, social de l'Africain. L'évocation de présences culturelles, religieuses étrangères en terre africaine a aussi suscité chez notre auteur le souci de créer un climat, au lendemain des indépendances, de paix, de cohabitation pacifique. Cette cohabitation d'éléments distincts établit, comme le relève l'interculturalité, un dialogue, un échange. La présence d'aux moins deux éléments culturels, dans un espace crée d'ores et déjà les conditions de la réalisation de l'interculturel, ce qui est le cas de l'Afrique.

la société africaine comprend une fraction fidèle à notre genre de vie traditionnelle, une fraction représentant la présence en Afrique de la tradition musulmane, enfin une fraction trahissant l'infiltration de la tradition chrétienne et de la culture de l'Europe occidentale, dont les principaux véhicules sont le colonialisme et le néocolonialisme. Ces trois fractions sont animées par des idéologies rivales. Mais comme la société implique une certaine unité dynamique, il faut produire une idéologie qui, sincèrement soucieuse du bien de tous, prenne la place des idéologies rivales et, par conséquent, reflète l'unité dynamique de la société et soit le guide menant à son progrès.¹⁰⁰

Le consciencisme, né du besoin de reconnaissance et de valorisation de l'Afrique, se doit constamment d'anticiper toutes tentatives d'étouffement, de piétinement de la dignité africaine. Celui-ci, en façonnant une personnalité africaine, ouvre de fait la voie à une intégration et non un repli sur soi. « Un peuple sans conscience historique et culturelle est une population fragilisée. Une intégration des peuples qui ne tient pas compte

¹⁰⁰ Kwame Nkrumah, *Le consciencisme*, P. 86.

de la culture risque d'être une intégration de contraintes sans lendemain ». ¹⁰¹

Parler de cultures traditionnelles, c'est déjà une reconnaissance implicite. Et dans cette logique, la culture traditionnelle est susceptible d'adaptions, d'évolution. Tout changement intervient sur la base d'une amélioration d'un fond, d'un dépôt historique sur lequel se greffe les amendements. « Si l'adjectif traditionnel est employé pour qualifier l'apport culturel africain, alors il désigne quelque chose de dynamique, de changeant, quelque chose qui ne cesse de se défaire pour se refaire, de se déstructurer pour se restructurer. » ¹⁰² Dans une telle logique, le consciencisme, en tant que mise en avant de cette dynamique évolutive, créative de la société africaine, ne s'ouvre-t-il pas comme un projet interculturel ?

2.2. Le consciencisme comme interculturelité

Le consciencisme de Nkrumah respecte les cinq (5) aspects majeurs de l'interculturalité. Le premier aspect qui est celui de la dualité y est évoqué. En effet, Kwame Nkrumah reconnaît l'existence des « éléments occidentaux, musulmans et euro-chrétiens présents en Afrique » ¹⁰³ et y tient compte dans la formulation de sa doctrine. Parler d'interculturalité suppose au moins deux cultures existantes tout comme parler de consciencisme. Dans cette perspective, interculturalité et consciencisme visent la construction d'une identité culturelle "équilibrée". L'identité, en clair, est la résultante d'un mélange de plusieurs éléments comme le souligne Amin Maalouf « L'identité est faite de multiples appartenances ; mais il est indispensable d'insister tout autant sur le fait qu'elle est une, et que nous la vivons comme un tout. L'identité d'une personne n'est pas une juxtaposition d'appartenances autonomes, ce n'est

¹⁰¹ Ramsès L. Thiémélé Boa, *L'ivoirité et l'unité de la Côte d'Ivoire*, p. 129.

¹⁰² Honorat Aguessy, *idem*.

¹⁰³ Kwame Nkrumah, *op. cit.*, p. 98.

pas un « patchwork ». C'est un dessin sur une peau tendue ; qu'une seule appartenance soit touchée et c'est toute la personne qui vibre ». ¹⁰⁴ Qu'en est-il du second aspect de l'interculturalité vis-à-vis du consciencisme ?

L'intégration est le second aspect qu'entretiennent en commun interculturalité et consciencisme. Plus clairement dans le consciencisme, l'expression « intégration » est assimilable à « transformer ». Nkrumah utilise cette expression pour souligner la nécessité de trouver des amendements, des compromissions pour une cohabitation pacifique des différentes cultures. Il en est de même de ce que Charles Taylor appelle, dans le cadre de la laïcité, les accommodements raisonnables. Il s'agit, tout en tenant compte des sensibilités culturelles qui meublent la sphère nationale, de trouver un cadre idoine à l'expression, l'épanouissement de tous. Il s'agira donc de procéder à des sacrifices, des abandons partiels de pans de cultures pour pouvoir construire l'identité nationale. Ainsi, intégrer revient à « transformer [les différents éléments culturels] de façon qu'ils s'insèrent » pour donner une personnalité Africaine. Cette transformation vise également à limiter les revendications qui pourraient fragiliser l'équilibre de la société.

Intégrer les nouvelles cultures dans l'espace exige une coopération des différents acteurs. Cela permet d'éviter tout assimilationnisme. La coopération implique l'idée que « la culture n'est pas une entité entière et immuable. Elle est empreinte de normes micro-cultures, sous cultures, traditions, croyances, histoires familiales ». ¹⁰⁵ Elle est l'élaboration du dialogue constant, des amendements pour que l'espace social soit viable pour tous, ce qui ne peut que conduire à la formation d'une culture commune et enfin le développement d'une culture nationale ou sociétale. Le consciencisme et l'interculturalité

¹⁰⁴ Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, p. 36-37.

¹⁰⁵ Jean-Marie Brevart et Francis Danvers, *Migrations, interculturalité et démocratie*, p. 158.

comportent le même objectif qui est celui d'une cohabitation pacifique des différentes cultures du monde. Ainsi est-il que les aspects du dialogue interculturel se retrouvent dans la volonté de Nkrumah, de faire de l'Afrique la terre d'expression de toutes les cultures, dans le consciencisme.

L'histoire interculturelle de l'Afrique doit s'écrire en tenant compte de son commerce social, entre les individus qui représentent les différentes sphères culturelles. L'accent doit être mis sur cette vision ce dialogue car « l'accent que telle société met sur tel moyen est fonction de l'expérience, des conditions sociales et économiques et du fondement philosophique de cette société ». ¹⁰⁶ L'Afrique doit être prise, avant tout cela, dans sa singularité, débarrassée de toutes visions occidentales comme le souligne notre auteur. Présenter l'histoire africaine, c'est pour lui parler de ses valeurs sociales, culturelles, politiques. C'est à une de ces conditions que l'Africain pourra s'affirmer. « Notre renaissance africaine insiste beaucoup sur la façon de présenter l'histoire. Il faut écrire notre histoire comme l'histoire de notre société, non comme l'histoire d'aventuriers européens », ¹⁰⁷ une recommandation Kwame Nkrumah. Mais écrire ici l'histoire ne signifie point occulter l'esclavage, la colonisation. « [L'histoire] africaine moderne ou contemporaine est au contraire le produit d'influences externes, arabo-européennes et autres, qui ont pour ainsi dire engendré un Africain nouveau coupé dans une très grande mesure de son milieu et de ses traditions. » ¹⁰⁸ Il s'agit de faire ressortir les traits fondamentaux de notre unité culturelle, de nos prédispositions à former une communauté solide. Tout le combat auquel était prédestiné le consciencisme.

Et les preuves historiques de cette unité culturelle, de cet interculturel dans la gestion de la multiplicité sont légion. Peut-

¹⁰⁶ Kwame Nkrumah, op. cit., p. 86.

¹⁰⁷ Idem, p. 80.

¹⁰⁸ Israel K. Katoké, idem, p. 96-97.

on juger uniquement le discours interculturel sur la base de ce que nous offre l'Occident ? L'histoire de l'Afrique n'est-elle pas le symbole d'une interculturalité solide, d'un dialogue permanent des cultures depuis l'antiquité égyptienne à nos jours ? Par ailleurs, penser l'interculturalité permet-il de sauvegarder l'authenticité de chaque culture quand chaque rencontre interculturelle demande un abandon quelque peu substantiel ?

Conclusion

Les notions de culture, identité, consciencisme, authenticité sont interactives. La culture demeure un élément incontournable dans la reconnaissance des peuples. Le déni de culture ouvre la voie à une « chosification » de l'homme. Les conséquences sont regrettables dans le dialogue des cultures. C'est pourquoi, pour qu'il y ait dialogue interculturel et unité des peuples, il faut au préalable une valorisation, une authentification des cultures. L'interculturalité ne saurait être valablement le lieu d'exécution des cultures nationales. Elle est le lieu de cohabitation, d'expression finale de celles-ci. C'est dans cette perspective que le consciencisme se présente comme une philosophie interculturelle en tant qu'il valorise l'Africain dans la formation interculturelle. L'authenticité des cultures y est donc sacrifiée dans la mesure où chacune d'elle est appelée à mourir partiellement pour former une culture commune, nationale. Dans l'interculturalité tout comme le consciencisme la notion d'authenticité culturelle n'a plus lieu d'être évoquée en tant que pureté culturelle originelle. L'authenticité est évoquée en tant qu'apport constructive d'une culture commune.

Notre travail aura donc consisté à montrer que consciencisme et interculturalité poursuivent le même but. La méthode dialectique y a contribué fortement. Dans une perspective de recherche et de

construction identitaire de l’Afrique, la poursuite des sillons du consciencisme représente un avantage conceptuel important.

Références bibliographiques

Aguessy H. (1981). La problématique de l’identité culturelle africaine. *L’affirmation de l’identité culturelle et la formation de la conscience nationale dans l’Afrique contemporaine*, Paris, p. 17.

Bastienier A (2015). L’école en France devant la société ethnique. *Le Débat* 2015/4 (n°186), pp.168-185.

Boa T. R. (2014). *L’ivoirité et l’unité de la Côte d’Ivoire*. Abidjan, les éditions du CERAP.

Bouchard G. (2012). *Grand résumé de l’ouvrage l’Interculturalisme : un point de vue québécois* », Montréal, éditions Boréal.

Breuvart J.-M. et DANVERS F. (éds), (1998). *Migrations, interculturalité et démocratie*. Villeneuve-d’Ascq, Presse Universitaire du Septentrion.

Cuche D. (1996). *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris, La découverte.

Diakite D. (2009). Universalité des valeurs et idéal humanitaire en Afrique : témoignage d’explorateurs. *Petit précis de remise à niveau sur l’histoire Africaine à l’usage du président Sarkozy*, sous la direction de Adame Ba Konaré, Paris, La découverte, p. 71.

Eboussi Boulaga F. (1981). *Christianisme sans fétiche. Révélation et domination*. Paris, présence africaine.

Katoke K. I. (1981). La culture d’hier et de demain dans l’Afrique contemporaine. *L’affirmation de l’identité culturelle et la formation de la conscience nationale dans l’Afrique contemporaine*. Paris, UNESCO.

Ki-Zerbo J. (2013). *À quand l'Afrique ? Entretien avec René Holenstein*. Lausanne, édition d'en bas.

Koenig L. (2008). Interculturalité. <https://www.etudier.com/dissertations/Interculturalit%C3%A9/166288.html>.

Lavanchy A., Gajardo A. et Dervin F. (dir) (2011). *Anthropologie de l'interculturalité*. Paris, L'Harmattan, 2011.

Maalouf A. (1999). *Les identités meurtrières*. Editions Grasset & Fasquelle.

Nkrumah K. (1973). *Le néocolonialisme : dernier stade de l'impérialisme*. Édition Présence Africaine.

Nkrumah K. (1976). *Le Consciencisme*. trad. revue d'après l'édition de 1969, par Starr et Mathieu Howlett, éd. Présence Africaine.